Document generated on 06/03/2025 6:18 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Pureté du rêve
Le Marin

Diane Godin

Number 93 (4), 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25775ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Godin, D. (1999). Review of [Pureté du rêve : *Le Marin*]. *Jeu*, (93), 27–28.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DIANE GODIN

Pureté du rêve

Tout est multiple et nous n'en savons rien...
Voulez-vous que je raconte ce que je rêvais au bord de la mer[1] ?

« Le rêve est une musique, disait Pessoa, et j'ai en moi toute une symphonie[2]. » Ceux qui ont fréquenté un tant soit peu l'œuvre du poète portugais connaissent bien le ravissement que procure cette musique faite de nostalgie bienveillante et de fulgurances. Poète dramatique, comme il se définissait lui-même, il nous a laissé une œuvre immense dont une grande partie reste à découvrir. *Le Marin*, publié pour la première fois en français chez José Corti en 1988, puis réédité en 1991, illustre cette conception d'un théâtre dénué d'action, chère à Pessoa : « J'appelle théâtre statique celui dont la trame dramatique ne constitue pas une action – c'est-à-dire où les figures non seulement n'agissent pas, parce qu'elles ne se déplacent ni ne dialoguent sur leur déplacement, mais ne comportent même pas de sens capables de produire une action ; où il n'y a pas de conflit ni de véritable intrigue[3]. » Le projet du poète, en somme, consiste à créer un théâtre de « la révélation des âmes », entendons un théâtre de l'hétéronyme où l'espace scénique est celui d'un rêve dans lequel circulent et se pénètrent entre elles ces âmes à la fois personnalisées et fondues, si je puis dire, en un seul être.

Le Marin
DRAME STATIQUE EN UN TABLEAU DE FERNANDO PESSOA. MISE EN SCÈNE : DANIÈLE PANNETON ET JULIE VINCENT, ASSISTÉES DE RICHARD GAGNON ; DÉCOR : MIGUEL REBELO ; COSTUMES : GINETTE GRENIER ; ÉCLAIRAGES : MARTIN LÉVESQUE ; CHORÉGRAPHE : ESTELLE CLARETON ; MUSIQUE : SUZANNE BINET-AUDET. AVEC ISABEL DOS SANTOS, DANIÈLE PANNETON, MARTHE TURGEON ET JULIE VINCENT. PRODUCTION DE SINGULIER PLURIEL, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 16 AVRIL AU 8 MAI 1999.

Cela donne une idée du rigoureux abandon, si je puis dire encore, dont ont dû faire preuve les interprètes du *Marin*. Véritable concerto à trois voix, ce drame statique ne souffre en effet d'aucune note discordante ; une telle partition demande de l'âme, du cœur et de la virtuosité, au sens le plus noble du terme. Or Danièle Panneton, Marthe Turgeon, Julie Vincent et la comédienne portugaise Isabel dos Santos, qui s'est jointe au trio de Singulier Pluriel, ont su donner à ce texte le souffle et, surtout, la grande sensibilité qu'il requiert.

1. *Le Marin*, Paris, Éditions José Corti, coll. « Ibériques », 1991, p. 37.
2. Je le cite de mémoire.
3. Citation tirée de la préface de José Augusto Seabra, p. 10.

Julie Vincent et Danièle Panneton dans *le Marin*. Photo : Angelo Barsetti.

Juchée sur une sorte de passerelle installée côté jardin, Isabel dos Santos représentait la jeune fille au cercueil du *Marin*[4] et ponctuait le spectacle de quelques extraits du texte en portugais, alors que les autres comédiennes jouaient leur partition assises sur des bancs, au centre de la scène. Totalement immobiles au début de la pièce, les trois veilleuses exécutaient peu à peu de très légers déplacements du corps et accompagnaient leurs paroles de mouvements lents et aériens. Cette chorégraphie de l'immobilité, signée Estelle Clareton, alliait la grâce et la pureté du geste à la beauté onirique dans laquelle baignaient les personnages. On se laissait ainsi porter par la musique de Pessoa comme par la douce ondulation des vagues, bercé hors du sens et du temps, surpris, çà et là, par des îlots de conscience bienheureuse. Le chœur que formaient les trois comédiennes centrales donnait toute sa force au spectacle ; rarement ai-je vu, en fait, une sensibilité aussi palpable sur scène et une telle harmonie entre des interprètes. Parfaitement accordées au rêve de Pessoa, elles étaient bel et bien à la fois une et multiples, magnifiques. **j**

4. Il y a en effet un quatrième personnage dans *le Marin*, une jeune fille tout en blanc qui se tient près d'un cercueil et reste silencieuse tout au long de la pièce.